

*Avec "Le plaisir d'apprendre", Philippe Meirieu nous donne un beau livre. Contre l'utilitarisme scolaire, il rappelle les exigences culturelles du métier et invite l'Ecole à chercher dans la culture les remèdes à l'ennui. Douze personnalités (F. Dubet, M. Gauchet, B. Cyrulnik, B. Stiegler etc.) appuient son propos et illustrent, parfois de façon saisissante comme Daniel Hameline, la pédagogie du chef d'oeuvre que défend P. Meirieu. C'est cette vibration, écho de la tension qui naît en classe quand le monde s'éclaire dans le regard des élèves, qui nourrit ce beau livre.*

**A qui ce livre est-il destiné ?** Au jeune prof qui entre dans le métier et qui y trouve l'écho de son engagement ? Au professeur chevronné qui y verra aussi l'écho de ses réflexions et de son expérience ? Avec cet ouvrage, Philippe Meirieu publie un bel ouvrage qui invite au plaisir d'apprendre.

**Il faut lire les pages où Philippe Meirieu explique ce qu'est le bonheur d'apprendre**, "le seul événement qui fait grandir un être : quand il accède à la compréhension du monde. La connaissance, alors ne l'alourdit plus, elle l'allège. Autant dire qu'elle le libère". C'est ce "face à face lumineux", cette flamme que l'enseignant lit dans le regard de son élève, qui motivent le professeur et alimente sa passion.

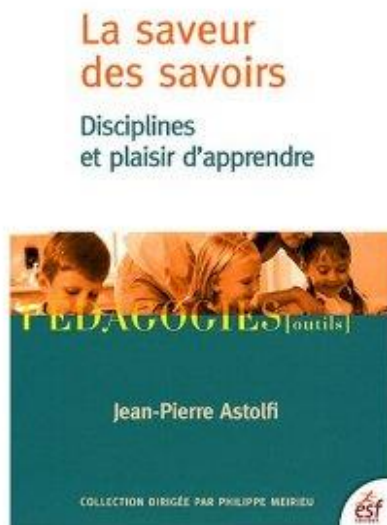
**Mais pour Philippe Meirieu, cette passion est toute d'exigence.** Il fustige "l'utilitarisme scolaire", la recherche de l'efficacité à tout prix et de l'utilité. "L'utilisation incantatoire et systématique du mot "compétence" dans les programmes scolaires signe l'incapacité de l'école à mobiliser les élèves sur de vrais enjeux culturels au profit des critères de la simple employabilité", écrit-il. A vouloir enseigner que ce qui rend employable, l'école est à coup sûr perdante. "En cherchant systématiquement à l'extérieur des savoirs eux-mêmes les raisons de se mobiliser sur leur apprentissage, l'école se délite". Contre l'ennui, P. Meirieu dresse la barrage du chef d'oeuvre. C'est le rôle du pédagogue que d'accompagner l'élève vers la construction de son projet, de son chef d'oeuvre qui à la fois intègre et émancipe. Pour P. Meirieu le plaisir d'apprendre est dans cette tension exigeante qui doit mener l'élève vers la culture et non vers les exercices routiniers.

**A l'appui de sa thèse, P. Meirieu a fait appel à 12 auteurs, qui deviennent presque ses 12 apôtres.** Qui mieux que André Malicot, directeur de la formation chez les Compagnons de France, peut défendre la place du chef d'oeuvre dans la formation d'un jeune ? Qui peut mieux que le sociologue François Dubet parler du bonheur à l'école, une question largement sous estimée par l'institution ? Il faut lire aussi le très beau texte de Daniel Hameline où il parle du partage d'une oeuvre musicale et de l'ouverture d'âme qu'elle apporte. Boris Cyrulnik, Berabrd Stiegler, Eric Favey, Emmanuelle Daviet, Jeanne Benameur, Isabelle Pelloux, Agnès Desarthe, Marcel Gauchet, Victor Caniato apportent aussi leur contribution à ce Plaisir d'apprendre.

**Ce "Manifeste" de Philippe Meirieu est évidemment une réflexion sur l'enseignement.** Mais c'est plus que cela. C'est un beau livre qui nous rappelle, les jours difficiles, la noblesse et la sincérité du métier d'enseignant. Merci Philippe Meirieu !

**Philippe Meirieu, Manifeste. Le plaisir d'apprendre, Edition Autrement, ISBN 978-2-7467-3603-0 19€**

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/03/17032014Article635306292639520860.aspx>



Le titre est alléchant, bien sûr. Au-delà de l'allitération, Jean-Pierre Astolfi rappelle d'ailleurs que les deux mots, saveurs et savoirs, partagent une même racine latine, *sapere*. Il s'inquiète d'une école où les savoirs sont bien souvent sans goût, rabougris, réduits à des empilements d'énoncés à mémoriser à court terme, sans réelle appropriation. Il s'inquiète également d'une certaine mode autour du travail par compétences ou par interdisciplinarité qui dévaluerait également les savoirs disciplinaires, dans une opposition qui pourra paraître discutable. Il présente un plaidoyer vigoureux en faveur d'une conception exigeante des savoirs : si la pédagogie a pu un temps être trop portée sur les seuls apprentissages de type cognitif (comment mieux apprendre à apprendre), il est certain que la construction à l'école des outils conceptuels permettant de dépasser les perceptions premières du monde est un enjeu essentiel, qui reste largement en chantier. Combien d'enseignants souscriront pleinement à l'idée que « maîtriser une discipline, c'est moins y acquérir des connaissances spécialisées que s'approprier les distinctions qu'elle opère, intégrer les catégories nouvelles qu'elle établit », qu'un savoir de haut niveau relève plus « d'une compétence à regarder de haut ses connaissances » que « d'empilements toujours plus élevés de contenus » ?

Jean-Pierre Astolfi propose des mises au point solides pour « exposer la classe aux savoirs » plutôt qu'« exposer des savoirs à la classe » : renoncer à des conceptions simplistes de la transmission, confondant enseigner et apprendre, accomplir une tâche et atteindre un objectif, se focaliser sur les bases, les prérequis, la motivation des élèves ; gérer les difficultés pour l'élève dans le voyage que constitue l'apprentissage des savoirs, la peur de s'y engager, la tentation de musarder ou de rebrousser chemin, le risque de se perdre ; se rappeler que les enseignants eux-mêmes ont pris bien des chemins de traverse avant de maîtriser leur discipline ; être capable de maîtriser les « champs conceptuels » de sa discipline, de percevoir les « objectifs-obstacles », de travailler à partir de problèmes majeurs dans son champ disciplinaire. Objectifs bien ambitieux, mais qui devraient trouver leur place au premier plan de la formation des enseignants, en particulier par la prise en compte de l'épistémologie des disciplines. Pratiquer des analyses de séquences d'enseignement en s'efforçant de déterminer ce qui s'y joue en termes d'apprentissages conceptuels, en observant les activités intellectuelles menées par les élèves (et pas seulement les questions relationnelles ou l'activité de l'enseignant) contribuerait également à qualifier davantage les enseignants sur le plan didactique.

Si l'enseignement de la biologie est souvent mobilisé en appui des propos tout au long du livre, il se termine par des développements convaincants sur l'apprentissage de l'oral et de l'écrit, et des savoirs de la documentation, qui persuade de tout l'intérêt de la démarche.

Un livre ambitieux, qui invite au débat (par exemple sur les découpages disciplinaires, ceux de la science et ceux de l'école) et qui fixe des objectifs roboratifs à la croisée de la pédagogie et de la didactique.

**Patrice Bride**

**Jean-Pierre Astolfi, ESF, 2008 25€40**

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/La-saveur-des-savoirs-Disciplines-et-plaisir-d-apprendre>

Texte intégral sur le site « Revue française de pédagogie » :

<https://rfp.revues.org/1575>